

1863 : le combat de Camerone

Archives L'Écho de l'Oranie

L'armée française du Mexique assiégeait Puebla. La Légion avait pour mission d'assurer sur 120 kilomètres la circulation et la sécurité des convois. Le colonel Jeanningros, qui la commandait, apprend le 29 avril 1863 qu'un gros convoi emportant 3 millions en numéraire, du matériel de siège et des munitions, était en route pour Puebla. Le capitaine Danjou, son adjoint-major, le décide à envoyer au devant du convoi une compagnie. La 3^{ème} compagnie du 1^{er} Régiment Etranger fut désignée, mais comme elle n'avait pas d'officier disponible, le capitaine Danjou en prend lui-même le commandement, et les sous-lieutenants Maudet, porte-drapeau et Vilain, payeur, se joignent à lui volontairement.

Le 30 avril, à 1 heure du matin, la 3^{ème} compagnie, forte de 3 officiers et 62 hommes, se met en route ; elle avait parcouru environ 20 kilomètres quand, à 7 heures du matin, elle s'arrête à Palo Verde pour faire le café. À ce moment l'ennemi se dévoile et le combat s'engage aussitôt. Le Capitaine fait former le carré et tout en battant en retraite repousse victorieusement plusieurs charges de cavalerie en infligeant à l'ennemi des pertes sévères. Arrivé à hauteur de l'auberge de Camerone, vaste bâtisse comportant une grande cour entourée d'un mur de 3 mètres de haut, il décide de s'y retrancher pour fixer l'ennemi et retarder ainsi le plus possible le moment où celui-ci pourra attaquer le convoi ; c'était la mission qu'il avait reçue. Pendant que ses hommes organisent en hâte la défense de cette auberge, un officier mexicain, faisant valoir la grosse supériorité en nombre, somme le capitaine Danjou de se rendre ; celui-ci lui fait répondre : « Nous avons des cartouches, nous ne nous rendrons pas » puis, levant la main, il jure de se défendre jusqu'à la mort et fait prêter à ses hommes le même serment.

Il était 10 heures. Jusqu'à 6 heures du soir, ces 60 hommes, qui n'avaient pas mangé, ni bu depuis la veille, malgré l'extrême chaleur, la faim, la soif, résistent à 2 000 mexicains, 800 cavaliers et 1 200 fantassins. À midi, le capitaine Danjou est tué d'une balle en pleine poitrine : à 2 heures, le sous-lieutenant

Vilain tombe frappé d'une balle au front ; à ce moment le colonel mexicain réussit à mettre le feu à l'auberge. Malgré la chaleur et la fumée qui viennent augmenter leurs souffrances, les légionnaires tiennent bon, mais beaucoup sont frappés. À 5 heures, autour du sous-lieutenant Maudet, il ne reste que 12 hommes en état de combattre. À ce moment, le colonel mexicain rassemble ses hommes, il leur dit de quelle honte ils vont se couvrir s'ils n'arrivent pas à abattre cette poignée de braves – un légionnaire qui comprend l'espagnol, traduit au fur et à mesure ses paroles – les mexicains vont donner un assaut final par les brèches qu'ils ont réussi à ouvrir ; mais auparavant, le colonel Milan adresse encore une sommation au sous-lieutenant Maudet ; celui-ci la repousse avec mépris. L'assaut final est donné ; bientôt il ne reste plus autour de Maudet que 5 hommes : le caporal Maine, les légionnaires Catteau, Wensel, Constantin et Leonhard. Chacun garde encore une cartouche ; ils ont la baïonnette au canon et réfugiés dans un coin de la cour, le dos au mur ils font encore face. À un signal ils déchargent leurs fusils à bout portant et se précipitent sur l'ennemi à la baïonnette. Le sous-lieutenant Maudet et deux légionnaires tombent frappés à mort. Maine et ses deux camarades vont être massacrés quand un officier mexicain se précipite et le sauve, il leur crie : « Et vous messieurs, rendez-vous ».

« Nous nous rendrons si vous nous promettez de relever et de soigner nos



blessés et si vous nous laissez nos armes », leurs baïonnettes toujours menaçantes. « On ne refuse rien à des hommes comme vous » répond l'officier. Les 62 hommes du Capitaine Danjou ont tenu jusqu'au bout leur serment. Pendant 11 heures, ils ont résisté à 2 000 ennemis, en ont tué 300 et blessé autant. Ils ont par leur sacrifice, en sauvant le convoi, rempli la mission qu'ils avaient reçue. La Légion Étrangère a choisi pour célébrer sa fête, l'anniversaire de Camerone, parce que ce combat est le plus glorieux fait d'armes de son histoire et que les Héros de Camerone ont donné le plus bel exemple d'Honneur et de Fidélité dont la Légion puissent s'enorgueillir.